

BULLETIN CATHARISTIQUE



Le jeune Bonaparte, molesté à l'école militaire de Brienne.

CHOIX DES CAMARADES

POUR tous vos camarades, vous devez être bons, charitables, prévenants, d'une grande amabilité. Mais, vous devez éviter de prendre pour compagnons de vos jeux ceux qui sont mauvais, pervers, méchants, dont la conduite sur un point quelconque laisse à désirer.

“Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es.” Ce proverbe vous est connu ; il est vieux comme le monde, et d'une vérité parfaite.

Vous êtes bons, pieux, réservés, bien élevés. Allez avec ce camarade meilleur que vous, dont la piété est plus pro-

fonde, la réserve plus délicate et l'éducation plus complète, et bientôt, insensiblement sur tous ces points, vous aurez progressé, et peut-être même pourrez-vous l'égaliser.

C'est ce qui arriva à l'illustre évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup : " Un des bienfaits de Dieu, disait-il, a été mon amitié, mon estime pour les bons parmi mes condisciples ; mon prompt éloignement pour les mauvais ou les dissipés."

Mais aussi, le contraire est vrai. Allez avec ce camarade mauvais et pervers, et bientôt vous lui ressemblerez en perversité ; car, fait remarquer un grand docteur de l'Eglise, saint Jean Chrysostôme, c'est là une chose étrange mais très certaine, si un homme de bien se lie d'amitié avec un méchant, ce n'est pas le méchant qui devient meilleur par cette liaison, c'est l'homme de bien qui se pervertit à ce contact.

De même qu'on ne peut prendre la tige du houx épineux sans se blesser, de même on ne peut approcher du camarade dépravé, sans être souillé dans son âme. C'est ce qu'un poète a traduit ainsi :

Par un houx épineux un jeune enfant blessé
 A son père en pleurant racontait sa disgrâce :
 " Ce maudit arbrisseau de dards tout hérissé
 Dans ce joli bosquet devrait-il trouver place ?...
 A quoi sert-il ? A piquer les passants ! "
 — " A donner quelquefois des leçons de prudence ;
 A vous prouver, mon fils, par votre expérience,
 Qu'il faut s'éloigner des méchants." (BRESSIER)

Un fait vous dira mieux qu'une longue instruction le danger des mauvaises fréquentations.

Un jeune enfant de votre âge (12 ans), faisait la joie de ses parents et l'édification de tous par sa piété, son heureux caractère et sa bonne conduite. Un jour de congé qu'il s'amusait tranquillement à son ordinaire, un de ses camarades vint à passer et lui proposa d'aller avec lui en forêt.

Or, ce camarade était connu de tous par ses mauvais propos et ses manières coupables. L'enfant refuse ; mais le tentateur insiste : "C'est le moment des fleurs et des mûres ; viens, dit-il, nous en ferons ample provision." Le pauvre petit est ébranlé. Du reste, il ne connaît pas bien les dangers qu'il va courir. Il suit le perfide. Avec lui, il s'enfonce en forêt, cueille des fleurs, prend des mûres, et, tout en allant çà et là, le jeune débauché laissait tomber des mots inconvenants et des plaisanteries grossières. Le pauvre enfant ne répondit pas d'abord ; il rougit même. Oh ! oui, il aurait bien voulu s'en aller, mais il n'osait pas. Le méchant enhardi par ce mutisme redoubla ses tentatives ; il arriva à faire sourire son jeune camarade de ses expressions douteuses ; bientôt même, il les lui fit répéter ; et, par respect humain, le malheureux enfant imita son compagnon. Le soir, quand il rentra, il avait offensé Dieu gravement.

Dans sa course à travers bois, il avait eu chaud ; puis, il eut froid.

Le lendemain, à son réveil, sa mère le trouva brûlant. La fièvre le dévorait. Une heure après, elle devint si intense que le pauvre petit perdait connaissance, et le soir, il mourait ! Il mourait sans confession !!

Or, la nuit même, il apparut tout enveloppé de flammes à son séducteur, et il lui jeta cette terrible parole : "Infâme, sois maudit, c'est toi qui m'as damné !"

Enfants, croyez-moi, croyez le pauvre petit dont je viens de vous dire la lamentable histoire ; fuyez, fuyez les camarades mauvais ; fuyez-les plus rapidement que si, devant vous, vous aperceviez la tête menaçante et sifflante d'un serpent.

Le théâtre montre les précipices, et loin d'empêcher d'y tomber, il y mène.

BOISTE.

LA PIÉTÉ DU CŒUR

A GENOUX sur son petit lit,
 Saintement protégé par un rameau béni,
 Devant l'Enfant Jésus et la Vierge divine,
 Marie offrait à Dieu sa prière enfantine :
 " O mon Dieu ! disait-elle en sâ tendre ferveur,
 Je veux t'aimer de tout mon cœur.
 Je sais que la piété donne
 Un peu de force au faible enfant ;
 Fais que je sois pieuse et je deviendrai bonne,
 Car la piété nous apprend
 Les vertus qu'à tout âge
 Nous devons pratiquer pour être aimés de toi.
 Quand je t'ai bien prié, j'obéis, je suis sage
 Et tout sourit autour de moi ;
 Mon travail est léger, ma gaîté sans mélange,
 Et ma mère est heureuse et m'appelle son ange.

P OUR elle et ceux que je chéris
 Je sens redoubler ma tendresse,
 Et je voudrais secourir la détresse
 De tous les pauvres, mes amis...
 Mais je suis une enfant, et ma bourse est légère.
 Et ne pouvant, hélas ! sécher leurs pleurs,
 Je t'adresse pour eux ma plus tendre prière :
 Visite-les dans leurs douleurs !
 Toi, qui du malheureux bénis la patience,
 Donne à l'être souffrant la sainte confiance
 Qu'un jour tu le consoleras,
 Et que ses chagrins ici-bas
 Seront les fleurs de sa couronne ! "

E T l'enfant, avançant sa main blanche et mignonne,
 Dans l'eau sainte posa ses jolis petits doigts,
 Et fit avec amour le signe de la croix.

PRÈS de Marie était sa tendre mère ;
 Elle avait écouté sa touchante prière,
 Ses yeux s'étaient remplis de ces doux pleurs,
 Qui de joie inondent nos cœurs.
 Dans son ivresse elle s'écrie :
 " Patronne de ma fille, ô Vierge, sois bénie !
 Marie est digne de son nom :
 Elle a reçu de toi le plus précieux don,
 La piété du cœur, cette source divine
 De toutes les vertus ;
 Et dans la sainte voie, où marchent les élus,
 Mon ange déjà s'achemine."

UNE MÈRE DE FAMILLE.

TRAITS EUCHARISTIQUES

Le vénérable curé d'Ars ne se lassait jamais de tenir compagnie au Dieu du tabernacle ; et son ardente dévotion le jetait dans de merveilleux transports. On aurait dit qu'il voyait Notre-Seigneur et s'entretenait en tête à tête avec lui. Il aimait beaucoup à parler du Saint Sacrement, à encourager la pratique de la communion fréquente et de l'adoration ; entr'autres exemples qu'il citait pour exciter la piété de son auditoire, il se plaisait à raconter celui d'un bon paysan qui, tous les soirs, en revenant des champs, laissait ses instruments de travail à la porte de l'église et passait de longues heures aux pieds du divin Maître. " Que dites-vous à Jésus-Christ tout ce temps ? " lui demanda un jour quelqu'un. — " Je ne dis rien, répondit-il, mais je le regarde, et il me regarde !... "

Saint Thomas d'Aquin éprouva souvent que la dévotion envers l'Eucharistie lui était d'un grand secours pour ses hautes études. Les ardents désirs de son âme, affamée du

pain des anges, étaient ordinairement pour lui une source de lumières. Aussi se sentait-il attiré au pied du Tabernacle, toutes les fois qu'on lui soumettait une difficulté à résoudre ou qu'il s'en présentait à son esprit dans la composition de ses ouvrages. Il posait fréquemment son cahier sur l'autel, et plusieurs fois il reçut en présence du Saint Sacrement des assurances positives de la vérité de ce qu'il avait écrit.

Le vénérable M. Olier, pendant le séjour qu'il fut obligé de faire aux eaux de Bourbon, logeait auprès d'une chapelle où résidait le Saint Sacrement ; et son bonheur, après la communion, était de s'entretenir tout le jour avec Notre-Seigneur au tabernacle. Si, par hasard, il lui arrivait de trouver les portes de la chapelle fermées, il se consolait en regardant à l'intérieur par les fentes ; et, voyant les lampes allumées, il disait : "Que vous êtes heureuses de vous consumer à la gloire de Dieu ! Que je voudrais être pain pour être converti en Notre-Seigneur ! Que je voudrais être huile pour brûler toujours devant le Saint Sacrement !..."

Un jour que l'empereur Joseph II se trouvait à Gand, il rencontra dans une rue le saint Viatique que l'on portait à un malade. Aussitôt il fit arrêter sa voiture, descendit, se mit à genoux, sans vouloir accepter ni tapis, ni coussin ; et ce fut dans cette humble attitude qu'il reçut la bénédiction du Saint Sacrement. — On lit dans la vie de Rodolphe de Hapsbourg un trait non moins édifiant. Ayant rencontré, tandis qu'il se trouvait à cheval, un prêtre avec le saint Viatique en un passage assez difficile, il descendit aussitôt de son cheval, y fit monter le prêtre et ne voulut plus ensuite reprendre son coursier, disant qu'il se jugeait indigne de le monter, depuis qu'il avait eu l'honneur de porter le Saint Sacrement.

Aspiration. — O Jésus-Hostie, daignez me bénir !



SAINT DOMINIQUE

Ardent propagateur de la dévotion au Saint Rosaire, obtenez-nous la grâce de savoir méditer, en récitant le chapelet, les mystères de la vie de Jésus et de Marie.

La Rose Mystique

LA sainte Église, nous parlant de Marie, lui donne le nom de Rose mystique : *Rosa Mystica*.

Cette Rose mystique, comme toutes les roses, a un cœur qui en forme l'excellence et la beauté ; et le cœur divin de cette Rose mystique, c'est Jésus.

Cette Rose mystique, Marie, s'épanouit en quinze feuilles ou pétales :

Cinq sont d'une blancheur éclatante comme le lis de la vallée. Elles se nomment : Annonciation, Visitation, Nativité, Purification et Recouvrement au Temple. Ce sont les *Mystères joyeux*.

Cinq sont teintes de sang comme la rose empourprée. Elles se nomment : Agonie, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix, Crucifiement. Ce sont les *Mystères douloureux*.

Les cinq dernières sont dorées comme les épis d'une moisson que le soleil a mûris. Elles se nomment : Résurrection, Ascension, Descente du Saint-Esprit, Assomption de Marie et son Couronnement dans le ciel. Ce sont les *Mystères glorieux*.

Voilà donc le Rosaire. Il n'est autre chose, dans son essence, que l'épanouissement de cette *Rose mystique*, dont le divin cœur est *Jésus*.

Aux quinze mystères correspondent quinze dizaines d'*Ave Maria*. Et réciter le saint Rosaire, c'est effeuiller cette *Rose mystique* en parcourant de cœur les Mys-

tères, pendant que nos lèvres prononcent les *Ave Maria*.

Le Rosaire est donc quelque chose de grand, puisque c'est Jésus et Marie, s'épanouissant dans le monde en quinze Mystères ; et le développement de ces quinze Mystères forme le Christianisme tout entier.

Horloge Eucharistique

LOUANGES ET DESIRS DANS L'ESPRIT DES MYSTÈRES DU ROSAIRE

I.—MYSTÈRES JOYEUX

A l'Hostie donnée du ciboire.

5 HEURES DU MATIN. — I. Annonciation

Mon Bien-Aimé, caché dans le *ciboire*, où vous reposez comme dans le sein de Marie, je voudrais être un *Ange*, pour vous offrir de brûlantes adorations dans chacune des hosties, qui vous renferment pour moi et pour toutes les âmes dans lesquelles vous allez vous incarner aujourd'hui par la sainte Communion.

6 HEURES. — II. Visitation

Mon Bien-Aimé, caché dans le *ciboire*, je voudrais être une petite *Fleur vivante*, afin d'être jetée sans cesse sous vos pas, pendant la distribution de votre doux Sacrement et dans vos visites aux malades, en réparation de l'indifférence que vous rencontrez.

7 HEURES. — **III. Nativité**

Mon Bien-Aimé, caché dans le *ciboire*, je voudrais être une *Caresse* d'immense amour pour vous recevoir dans chacun des cœurs, où vous naissez par la sainte Communion ; un *Baiser* de tendresse infinie pour vous être donné, en réparation de toutes les communions tièdes ; je voudrais être un *Berceau* de lis et de roses, pour vous faire reposer dans toutes les crèches vivantes où vous descendez.

8 HEURES. — **IV. Présentation**

Mon Bien-Aimé, caché dans le *ciboire*, je voudrais être le *Cierge* qui vous accompagne pendant la Communion, afin de me consumer près de vous, blanche comme la cire, sacrifiée comme la mèche, brillante et brûlante comme la flamme, en réparation des communions sacrilèges.

9 HEURES. — **V. Recouvrement de Jésus**

Mon Bien-Aimé, caché dans le *ciboire*, je voudrais être une *Action de grâces* infinie, pour vous remercier au nom de toutes les âmes qui communient, surtout de celles qui, après vous avoir perdu par le péché mortel, vous ont retrouvé dans votre doux Sacrement.

II.—MYSTÈRES DOULOUREUX

A l'Hostie immolée sur l'autel.

10 HEURES. — **I. Agonie de Jésus**

Mon Bien-Aimé, immolé sur l'*autel*, je voudrais être le *Calice* de votre sacrifice, afin d'offrir, avec votre pré-

cieux sang, tout le sang de mon cœur pour les péchés du monde.

II HEURES. — II. Flagellation

Mon Bien-Aimé, immolé sur l'*autel*, je voudrais être un des *Grains de froment* qui composent le pain eucharistique ; une *Grappe de raisin* qui fournit le vin du sacrifice, afin d'être pour vous brisé sous la meule et écrasée sous le pressoir, en réparation des profanations de la divine Eucharistie.

MIDI. — III. Couronnement d'épines

Mon Bien-Aimé, immolé sur l'*autel*, je voudrais être le *Pavé* de votre sanctuaire, afin d'honorer par mes humiliations vos divins anéantissements dans l'Eucharistie et réparer les péchés contre la foi.

I HEURE. — IV. Portement de croix

Mon Bien-Aimé, immolé au saint *autel*, je voudrais être la *Pierre* de votre sacrifice, afin de remplacer la froideur et la dureté du marbre et plus encore celle des cœurs, par le feu et la tendresse de mon amour.

2 HEURES. — V. Crucifiement

Mon Bien-Aimé, immolé au saint *autel*, je voudrais être *Martyr* de votre Eucharistie et mourir réellement pour vous, autant de fois que vous vous immolez mystiquement pour moi, et dans toutes les intentions de votre Sacrifice.

III.—MYSTÈRES GLORIEUX

A l'Hostie glorifiée de l'ostensoir.

3 HEURES. — I. Résurrection de Jésus

Mon Bien-Aimé, présent dans le *tabernacle*, ou exposé dans l'*ostensoir*, je voudrais être la petite *Lampe* du sanctuaire qui veille toujours près de vous, humble mais perpétuel hommage à votre Sacrement d'amour.

4 HEURES. — II. Ascension

Mon Bien-Aimé, élevé dans l'*ostensoir*, je voudrais être une petite *Feuille de rose* de la Fête-Dieu, jeté sans cesse au pied de votre trône sacramentel, comme une protestation de foi, d'adoration, de sacrifice et d'amour, au nom de la nature entière, et des cœurs de tous les hommes ; je voudrais être la vapeur de l'*Encens* qui s'élève devant vous, afin de m'exhaler tout entier en louange et en amour.

5 HEURES. — III. Pentecote

Mon Bien-Aimé, exposé dans l'*ostensoir*, je voudrais être le *Feu* qui brûle dans l'encensoir, afin de me consumer pour vous ; je voudrais être l'*Orgue* aux flots harmonieux qui résonne dans nos temples, afin de vous offrir un tribut continu de louange et de réparation.

6 HEURES. — IV. Assomption

Mon Bien-Aimé, exposé dans l'*ostensoir*, je voudrais être la *Parure* de votre autel, afin de me présenter à

vous comme une chaste et heureuse fiancée, ornée pour plaire à son époux.

7 HEURES. — V. **Couronnement de Marie**

Mon Bien-Aimé, exposé dans l'*ostensoir*, je voudrais être *Couronne de lis* dans les mystères joyeux de mon Rosaire, pour entourer votre *ciboire* adoré ; je voudrais être une *Couronne de myrrhe* dans les mystères douloureux du saint Rosaire, pour être déposée sur votre *autel* en union avec votre sacrifice : je voudrais être une *Couronne de roses* dans les mystères glorieux du saint Rosaire, pour être jetée au pied de votre *tabernacle* et de votre *ostensoir*, en don absolu de moi-même.

Ainsi soit-il, à jamais.

PRIÈRE EUCHARISTIQUE

HOSTIE pure, hostie sainte, fleur de l'amour dont la croix est le fruit, embaumez notre vie, cette tente dressée pour un jour. Sous les douces ombres du mystère, vous nous donnez le Bien-Aimé et avec lui toute la joie concédée à l'exil. Pénétrez-en nos âmes, ô Hostie sainte ! et, après avoir été notre pain de chaque jour, donnez-nous dans sa gloire Celui que nous avons tant aimé dans son abaissement.

Mme SWETCHINE.

Un premier péché, que la pénitence n'a pas effacé, vous entraîne bientôt, par son propre poids, à de nouveaux péchés.

S. Grégoire le Grand.

Les quinze Promesses

DE NOTRE DAME DU ROSAIRE

1° Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévérera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2° Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3° Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

4° Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les cœurs les affections périssables par le saint amour de Dieu et sanctifiera des multitudes d'âmes.

5° L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périra pas.

6° Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire, en méditant les mystères, ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira ; il persévérera jusqu'à la fin dans la grâce.

7° Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire trouvent, dans leur vie et à leur mort, réconfort et lumière, et participent aux mérites des élus.

8° Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Église.

9° Je délivrerai du purgatoire les dévots du Rosaire.

10° Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué

cette dévotion jouiront dans le ciel d'une gloire particulière.

11° Tout ce qu'on me demandera en récitant le Rosaire, on l'obtiendra.

12° J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères, dans la vie et dans la mort, les bienheureux qui sont au Paradis.

13° J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

14° Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

15° La dévotion du Rosaire est une marque évidente de prédestination.

Toutes ces promesses ont été faites soit à saint Dominique, soit au bienheureux Alain de la Roche.

(Année Dominicaine.)

Amende Honorable

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine du Rosaire, nous voici prosternés à vos pieds pour déplorer les crimes de ce siècle, réparer les outrages que vous recevez, vous et votre divin Fils, et implorer vos miséricordieuses bontés pour les prévaricateurs des lois divines.

Aujourd'hui, hélas ! comme au temps de votre glorieux serviteur saint Dominique, la terre est couverte

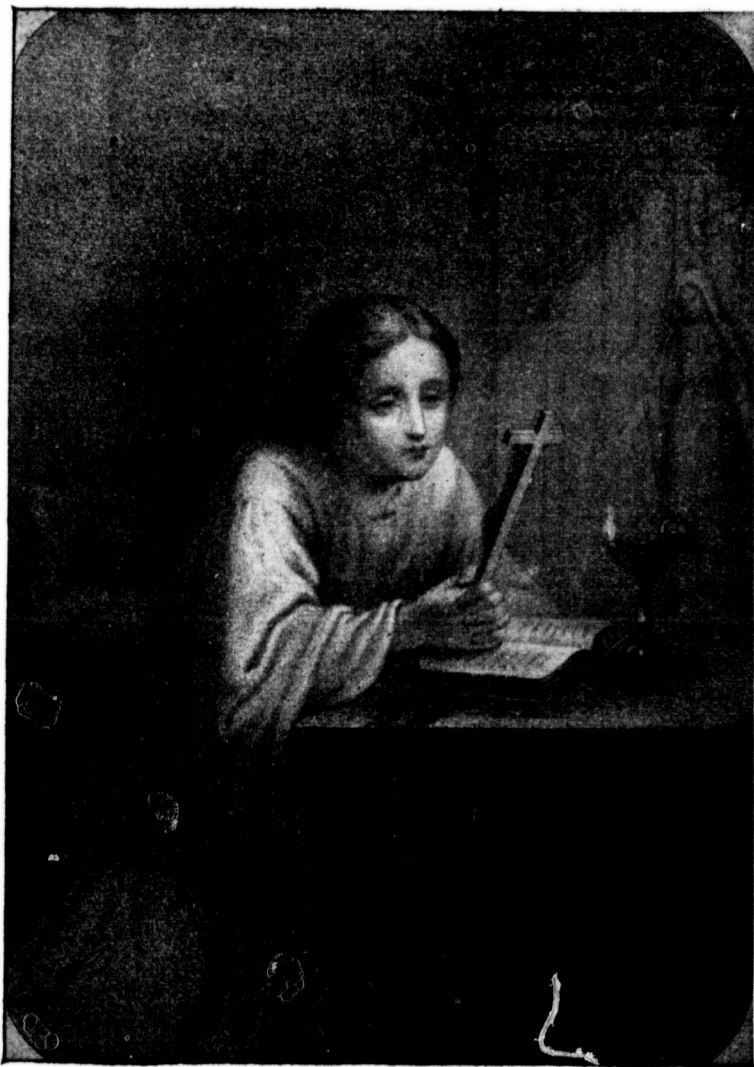
d'un déluge de péchés. L'enfer a déchaîné ses émissaires les plus dangereux, les plus perfides ; et ces ministres de Satan travaillent à la perversion des âmes avec une ardeur, une rage, une persévérance infatigables.

O Marie, ô douce Reine du Rosaire, vous qui, au dire de saint Bernard, n'êtes pas seulement miséricordieuse, mais la miséricorde même, prenez en pitié nos immenses misères, et faites descendre sur nous, comme vous l'avez fait au temps de saint Dominique, la rosée de vos bénédictions. Ah ! sans doute notre aveuglement, notre ingratitude, notre obstination dans le mal excitent au plus haut degré la colère de votre Fils et appellent sur nos têtes coupables les foudres de sa vengeance. Mais vous êtes notre refuge, Vierge Immaculée, vous êtes notre unique ressource dans l'extrémité où nous ont conduits nos crimes ! Priez pour nous, Reine du Rosaire, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, ne vous laissez pas d'user en notre faveur de votre toute-puissance suppliante ; parlez au cœur de votre Fils, apaisez son indignation, retenez son bras si justement levé pour nous frapper.

O Marie, grâce pour les pécheurs ! grâce pour les blasphémateurs ! grâce pour les violateurs du dimanche ! grâce pour les contempteurs et les infracteurs des lois de la pénitence et de la mortification.

Sauvez encore une fois le genre humain, sauvez encore un fois l'Eglise par votre Rosaire.

Ainsi soit-il.



L'ENFANT DE MARIE, EN ORAISON

LE TRIOMPHE DE L'AVE

(B. Grignon de Montford)

Que tout chante et pu - bli - e D'un
 ton bien re - le - vé, Les gran - deurs de l'A -
 ve En l'hon - neur de Ma - ri - e.
 REFRAIN.
 Par l'A - ve Ma - ri - a Par
 l'A - ve Ma - ri - a, Le pé - ché
 se dé - trui - ra, Par l'A - ve Ma - ri - a, Par
 l'A - ve Ma - ri - a, Tou - te grâ -
 ce nous vien - dra.

O prière excellente !
 Si l'on vous connaissait,
 Sans cesse on vous dirait
 D'une voix éclatante :

Tous les saints et les anges
 Le chantent dans les Cieux;
 Qui le dit avec eux
 Répond à leurs louanges.

Ame prédestinée,
 C'est à vous de chanter,
 C'est à vous de goûter
 Cette manne cachée.

C'est le salut de vie,
 C'est le doux compliment
 Qui ravit puissamment
 Et Jésus et Marie.

Jadis cette prière
 Servit au Tout-Puissant,
 D'un charme ravissant,
 Pour se faire une Mère.

L'*Ave* gagne Marie,
 Même encore aujourd'hui ;
 Son cœur en est ravi,
 Et son âme attendrie.

La terre était stérile,
 Mais l'Ange l'ayant dit,
 Elle porta son fruit,
 Elle devint fertile.

Cette sainte prière
 Porte le Saint-Esprit
 A former Jésus-Christ
 Comme sa fin dernière.

L'*Ave* contient des charmes
 Auxquels tout est soumis :
 Les plus grands ennemis
 Sont vaincus par ses armes.

Il obtient l'indulgence
 Et la grâce au pécheur,
 Au juste, la ferveur
 Et la persévérance.

Il éclaire, il enflamme,
 Il protège, il nourrit,
 Il rassure, il guérit,
 Il donne force à l'âme.

Celui qui le récite
 Souvent et comme il faut,
 Obtient tout du Très-Haut
 Et met Satan en fuite.

Chose incompréhensible :
 Un seul *Ave* bien dit
 Vaut mieux, sans contredit,
 Que ce monde visible,

Mais pour avoir sa grâce
 Et son puissant soutien,
 Il faut le dire bien,
 Autrement c'est grimace.

Ce salut angélique
 Convertit le pécheur,
 Et gagne enfin le cœur
 Du plus grand hérétique.

Cette prière, dite
 Bien attentivement
 Et bien dévotement,
 Est un très grand mérite.

Mais dite à la légère,
 A la hâte, en courant,
 C'est un mal évident,
 C'est une erreur grossière.

Pour moi, je le répète
 Des cent cinquante fois,
 Et puis, je sens, je vois
 Sa puissance secrète.

Dans les lieux où je passe,
 Dans la guerre et la paix,
 En tout ce que je fais,
 J'en éprouve la grâce.

Je suis insurmontable,
 Je suis tout animé,
 Lorsque je suis armé
 De cette arme admirable.

Loin de moi, gens critiques,	O conseil salulaire !
Qui blâmez en secret	O excellent secret !
L'AVE, le chapelet,	Pour devenir parfait,
Comme les hérétiques.	Par jour dire un Rosaire.
Enfants de Dieu le Père,	Qui s'y rendra fidèle,
Membres de Jésus-Christ,	Vivra parfaitement,
Temples du Saint-Esprit,	Montera sûrement
Faisons cette prière.	Dans la gloire éternelle.

L'AVE Maria

CHER enfant de notre bonne Mère, voulez-vous connaître une pratique de dévotion bien agréable à son Cœur, et bien propre à vous unir intimement à Elle? C'est la pieuse récitation de l'*Ave Maria* et surtout du Chapelet. Sainte Mechtilde suppliait un jour la très sainte Vierge de lui enseigner par quelle louange elle pouvait plus facilement gagner ses bonnes grâces ; la divine Mère lui dit : " Ma fille, ce serait une témérité à la créature de présumer de monter plus haut que le Créateur : jamais elle ne trouvera un salut semblable à celui qui me fut envoyé du Ciel. Qu'y a-t-il, en effet, de plus doux que ce mot : *Je vous salue*, par lequel le Père éternel me fit comprendre qu'il avait entièrement éloigné de moi la malediction du péché? Que puis-je entendre de plus agréable que le nom de *Marie*, qui me fut apporté de la part de celui qui allait devenir mon propre Fils, et me destinait, comme une brillante étoile, à éclairer le ciel et la terre? Si vous ajoutez : *Vous êtes pleine de grâces*, quoi de plus ravissant pour mon Cœur que ce

mot de l'Esprit-Saint qui, au même instant, opéra en moi ce que signifiaient ces paroles ? Quant on me dit : *Le Seigneur est avec vous*, on me fait souvenir de la joie ineffable que je reçus au moment de l'Incarnation de mon Seigneur et de mon Fils ; et lorsqu'on ajoute : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, je me rappelle la grande miséricorde de Dieu qui m'a élevée au-dessus de toutes les pures créatures. Enfin, si vous bénissez le fruit de mon sein, le ciel se réjouit avec moi de la vie et de la bénédiction que mon Fils bien-aimé a répandues sur tout ce qui est créé."

Enfant de Marie, suivez donc le conseil de votre Mère, et aimez à redire souvent l'*Ave Maria*, par lequel a commencé le salut du monde, et par lequel tant de bénédictions, depuis dix-neuf siècles, ont été faites aux hommes, même aux plus grands pécheurs. L'*Ave Maria*, dit l'un des plus zélés propagateurs du saint Rosaire, le B. Grignon de Montfort, l'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'embroisie, de nectar divin qu'on lui donne.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Retour de Jésus en Galilée

DEUX jours après, il partit de là et s'en alla en Galilée. Car Jésus lui-même a rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie. Étant donc venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem au jour de la fête ; car ils étaient venus, eux aussi, pour le jour de la fête. Il vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Guérison du fils d'un officier

ET il y avait là un officier du roi, dont le fils était malade, à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus venait de la Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils ; car il se mourait. Jésus lui dit donc : “ Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.” L'officier lui dit : “ Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure.” Jésus lui dit : “ Allez, votre fils vit.” Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla. Lorsque déjà il s'en retournait, ses serviteurs venant à sa rencontre lui annoncèrent que son fils vivait. Il leur demanda l'heure où il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : “ Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.” Et le père reconnut que c'était l'heure à la-



GUERISON DU FILS D'UN OFFICIER

Jésus sortait des portes de Cana, quand un officier se présenta à lui, et le supplia de venir à Capharnaüm pour y guérir son fils mourant.

quelle Jésus lui avait dit : “ Votre fils vit, ” et il crut, lui et toute sa maison. ” Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.

Servantes de Dieu, en Canada

La Vénéérable Mère d'Youville

POUR apprendre à ses chères filles que c'était dans le Cœur même de Jésus qu'elles devaient aller puiser, comme dans sa source unique, l'amour de la croix, la vénérable mère d'Youville désira qu'il y eût sur leur croix d'argent, et au-dessus de l'image de Jésus, une petite figure de son Sacré Cœur. Dans ce même dessein, elle obtint, par l'entremise de M. Normant, le 5 mai 1749, un indult apostolique, qui permettait d'ériger une confrérie sous ce nom, dans l'église de l'Hôpital général, avec indulgence plénière le jour du Sacré-Cœur et plusieurs autres jours de fêtes ; et cette même année, toutes ses filles s'empressèrent d'entrer de concert dans cette confrérie, à la suite de M. Normant, qui inscrivit le premier son nom sur le registre. Enfin pour donner plus d'éclat à cette dévotion, alors naissante, et l'accréditer dans le pays, elle fit construire et orner, en 1761, une chapelle dans l'église de l'hôpital, sous le titre du Sacré Cœur de Jésus.

En donnant à ses filles cette croix d'argent, M^{me} d'Youville voulait encore leur rappeler que Jésus-

Christ étant mort pour elles, elles devaient, comme ses vraies épouses, être toujours dans la disposition de mourir pour lui et pour tous ses membres délaissés qu'elles ont aussi épousés dans sa personne, c'est-à-dire les pauvres, les orphelins, les malades et tous les malheureux, au service desquels elles sont dévouées par leur vocation. Ainsi leur dévotion envers Jésus-Christ a pour fin de leur faire constamment envisager les pauvres comme les frères et les membres vivants de ce divin Sauveur ; et leur religion envers le Père éternel doit les leur faire considérer comme les enfants chéris du Père céleste et les héritiers de tous ses biens.

Après la personne du Père éternel et celle de Jésus-Christ, son Fils, M^{me} d'Youville proposait à ses filles, pour objet secondaire de leur dévotion, la très sainte Vierge et saint Joseph, qui ont eu des rapports si étroits et si intimes avec ces deux adorables personnes. Elle vénérât la très sainte Vierge, non seulement en sa qualité de fille bien-aimée du Père éternel, comme ayant été conçue sans péché et ornée de plus de grâces qu'aucune autre créature ; mais surtout en sa qualité d'épouse du Père, dignité qu'elle acquit au saint jour de l'Incarnation, lorsque Dieu le Père, qui seul peut engendrer son Fils unique, la mettant en participation de sa fécondité divine, elle conçut le propre Fils de Dieu. Aussi M^{me} d'Youville obtint-elle du Saint-Siège une indulgence plénière attachée à l'église de l'Hôpital pour le jour de l'Incarnation,



**M. NORMANT PRECHANT LA DEVOTION AU SACRE CŒUR
DE JESUS**

comme celui où la très sainte Vierge, entrant en participation des droits et des privilèges de cette dignité auguste d'épouse du Père, avait été mise en communauté parfaite de tous ses biens. De là, dans tous ses besoins, recourait-elle à la très sainte Vierge, comme à une avocate toute-puissante sur le cœur du Père éternel, sachant qu'il ne lui refuse rien, à cause de l'amour qu'il a pour elle, en qualité d'épouse.

“ Je ne puis exprimer, dit M. Olier, et je dois dire que nulle créature ne le pourra jamais, quel est l'amour et la tendresse de Dieu le Père envers la très sainte Vierge, en qualité d'Époux : cela est infini, immense, incompréhensible à tout esprit créé. Dieu le Père est tellement uni et attaché à elle par amour, qu'il veut ce qu'elle veut, et se laisse doucement dominer par elle, l'ayant établie notre médiatrice d'impétration. Elle lui ôte des mains le pouvoir de perdre ses ennemis, elle affaiblit sa toute-puissance, elle tire de lui tous ses secrets, elle l'aveugle dans son amour : lui ôtant la vue de nos péchés, quand nous en cherchons le pardon en elle, et dans les mérites de son Fils.

“ Rébecca avait en sa garde les habits précieux d'Ésai, qui exhalaient une odeur suave : ces habits figuraient les mérites de Jésus-Christ, notre frère aîné, qui sont en la garde de la très sainte Vierge, sa mère et la nôtre. Elle est dépositaire de ses trésors et de ses richesses ; et par la cession qu'il lui a faite de tous ses droits sur ses propres mérites, elle en est la maîtresse, et en dispose plus pleinement et plus absolument que toute l'Église ensemble. Elle nous invite,

nous autres, ses cadets, à nous revêtir de l'habit de son aîné, et à nous montrer ainsi à Dieu le Père, qui, nous trouvant couverts de Jésus-Christ, et nous prenant pour son Fils même, se plaît à faire l'aveugle, comme Isaac, pour nous sauver, et fait en notre faveur ce qu'il ferait pour Jésus-Christ, son propre Fils, son Fils aîné, représenté par Ésaü."

Si dans l'Incarnation Dieu le Père a pris la très sainte Vierge pour son épouse, ç'a été pour l'établir la mère, non seulement de Jésus-Christ, mais encore de toute l'Église. " Dieu le Père, dit encore M. Olier, ayant eu dessein de se former une famille, se pourvut d'une épouse, qui lui servît d'aide, non seulement pour commencer son œuvre en la personne de Jésus-Christ, au divin mystère de l'Incarnation, mais pour la continuer et l'achever. Il a formé par elle son Christ dans toute son étendue, Jésus-Christ et tous ses membres ; en sorte qu'elle est, avec Dieu le Père, mère de Jésus-Christ et de son Église. Avec elle, Dieu appelle qui il veut, pour devenir les membres de son Fils ; et ainsi avec son Époux, le Père des élus, elle est la mère des prédestinés. C'est là la grande confiance des chrétiens, d'être membres de Jésus-Christ, et d'être embrassés d'un même amour que lui par Dieu le Père."

Enfin, la dévotion de M^{me} d'Youville envers le Père éternel la portait à le vénérer dans saint Joseph, sa parfaite image sur la terre, à l'égard de l'enfant Jésus. " En effet, ce grand Saint, formé par le Père éternel pour se représenter à son propre Fils, portait en lui,

dit M. Olier, tous les traits amoureux, tous les charmes et toutes les douceurs de la paternité divine : sa sainteté, sa bonté, sa charité, sa sagesse, sa prudence, sa miséricorde, sa compassion. L'enfant Jésus voyant dans saint Joseph les beautés et les perfections de Dieu son Père, quel amour ne lui portait-il pas ? Quel objet amoureux pour Jésus ! quel objet de complaisance ! que de caresses ! que de sentiments d'amoureuse tendresse ! Quel bonheur pour ce grand saint de fournir une si belle matière à l'amour de Jésus ! Aussi saint Joseph est-il le patron des âmes saintes, tant de celles qui sont appliquées à honorer Dieu le Père, que de celles qui sont unies intimement à Jésus. L'âme ainsi unie à l'enfant Jésus, et qui entre dans ses sentiments, ses inclinations et ses dispositions, tant qu'elle sera sur la terre, sera remplie d'amour, de respect et de tendresse pour saint Joseph.

M^{me} d'Youville eut le privilège d'être du nombre de ces saintes âmes dont parle ici M. Olier. Attirée par une vocation spéciale à honorer le Père éternel, elle était portée aussi par un même attrait de grâce à vénérer saint Joseph, son image vivante, et à aller puiser dans l'enfant Jésus les sentiments de respect et d'amour qu'elle s'efforçait de rendre à ce grand saint. Pour exciter dans ses filles ses dispositions, et pour les aider par quelque objet sensible à y entrer, elle eut le désir, peu de temps avant sa mort, de faire peindre un tableau qui *représentât, écrivait-elle, l'enfant Jésus caressant saint Joseph, une croix au-dessus de sa tête, avec son établi et ses outils de charpentier..* C'est que,

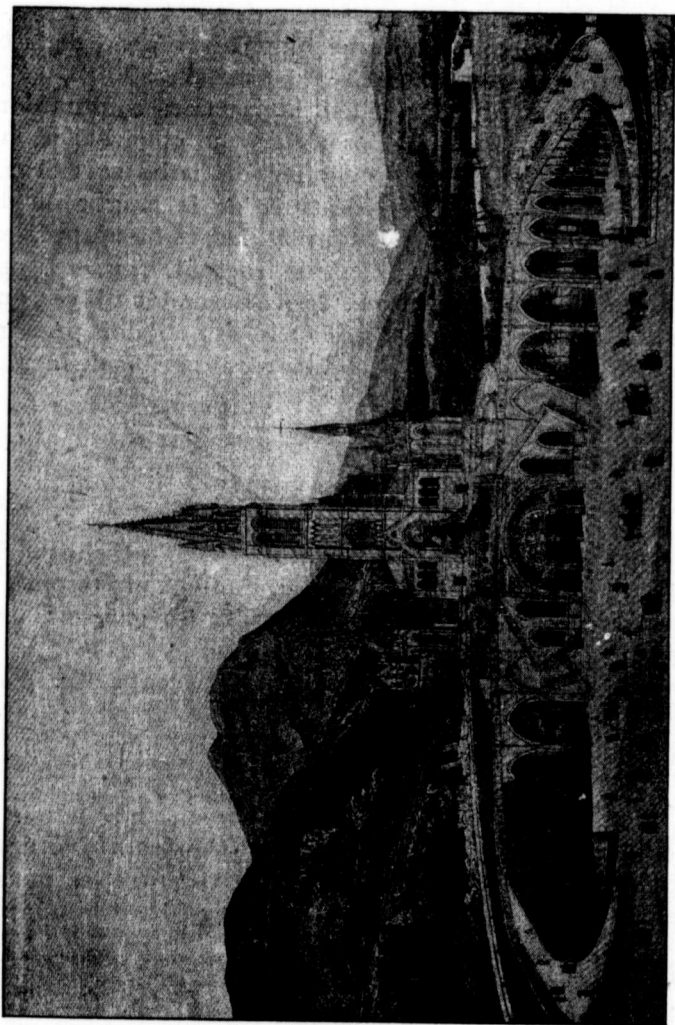
considérant aussi saint Joseph comme un modèle proposé à leur imitation, elle voulait leur faire comprendre par ce tableau que, saint Joseph ayant nourri l'enfant Jésus du travail de ses mains, elles devaient, à son exemple, procurer elles-mêmes, par leur travail assidu la nourriture des pauvres, qui sont les membres de ce divin Sauveur. Saint Joseph, choisi de Dieu pour être l'image de sa paternité, doit servir en effet de modèle aux personnes qui sont chargées de la conduite des autres, et surtout de celle des pauvres ; ayant fait paraître en lui la sollicitude du Père éternel, sa compassion, sa tendresse, sa sensibilité pour nos misères, comme aussi sa sagesse et sa prudence.

Enfin, M^{me} d'Youville proposait encore à ses filles l'exemple des saints Anges, députés de Dieu le Père à la garde des hommes, afin qu'ayant à remplir elles-mêmes les fonctions d'anges visibles à l'égard de toutes les personnes dont elles sont chargées, elles s'efforçassent, par leur dévotion spéciale envers ces saints Anges, de participer à leur tendre charité et à leur zèle généreux et patient.

UN MOT DU CARDINAL LAVIGERIE. — Étant évêque de Nancy, il se trouvait, un soir, dans un salon. Vers dix heures, les dames arrivèrent en toilette de bal. En voyant leurs robes décolletées, le prélat se lève et fait mine de se retirer.

— Quoi ! déjà, Monseigneur ? lui dit la maîtresse de la maison.

— Que voulez-vous, madame la marquise, on me chasse par les épaules.



LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE, A LOURDES.



USAGES DE TIVOLI

Elle est exquise la coutume que j'ai trouvée dans ce collège de Bordeaux.

Chacun des jours qui précèdent la première communion, les enfants sont admis à déposer dans un ciboire d'or, autant de grains de blé qu'ils ont offert de petits sacrifices à Jésus-Hostie : Légères mortifications de la langue ou du goût, sourires évités, gênes endurées, leçons bien apprises, etc. ; tout cela constitue les épis de froment, qui serviront aux hosties du grand Sacrifice. Ne vous semble-t-il pas que Jésus doit sourire d'aise à ce spectacle, et qu'il doit prendre place bien volontiers dans ce pain, arrosé parfois de larmes et de sang !

BIBLIOGRAPHIE

Une première série de dix dialogues sur le catéchisme de Québec vient d'être publiée par MM. Cadieux et Derome.

Une édition spéciale a été faite pour les garçons, une autre pour les filles.

Nous recommandons cet ouvrage aux parents, aux maîtres et aux maîtresses d'école.

Prix : 25 cents ; \$2.50 la douzaine.

Il vient d'être fait, aussi à Montréal, une nouvelle édition d'un beau *Manuel de première Communion* ; nous ne connaissons rien de plus utile à mettre entre les mains des enfants, qui doivent faire leur première communion dans le cours de l'année scolaire.

Avis aux parents, aux maîtres et aux maîtresses.

Prix : 25 cents ; \$2.50 la douzaine.

On peut s'adresser au BULLETIN EUCHARISTIQUE.

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

ETIENNE Gay, âgé de dix ans, appartient à une famille aussi honorable que chrétienne d'Arles. Il s'amusaît un jour avec ses petits camarades qui faisaient la chaîne; malheureusement on lui lâcha la main et il fut lancé contre une grosse pierre. L'enfant ne se plaignit pas de suite, et ne raconta son accident que quelques heures après, pour ne pas effrayer sa famille.

Le docteur appelé constata une luxation au genou, et, après l'avoir fortement tiré pour le remettre à sa place, il ordonna d'y tenir des compresses d'eau blanche, renouvelées toutes les dix minutes, ajoutant que ce serait *très long*. On commença aussitôt une neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague. La grand'mère du petit blessé, âme douée d'une foi ardente, recommanda bien instamment que chaque fois que l'on appliquerait les compresses, l'on fit toucher au genou malade l'image du Divin Enfant.

Au bout de quelques jours, l'enfant ne souffrait pas davantage; toutefois le docteur, craignant qu'il ne se formât quelque dépôt à cause de l'eau qui se trouvait au



genou, déclara qu'il reviendrait sous peu pour appliquer un vésicatoire.

Mais la science s'était prononcée sans compter avec la puissance de la prière. Le saint Enfant Jésus, qui se plaît tant à exaucer les âmes de foi, devait manifester de nouveau sa toute-puissance : le neuvième jour, qui était le dernier de la neuvaine, le docteur trouva le genou guéri ; il fit marcher l'enfant qui n'en souffrit nullement. Il commanda néanmoins quelques jours de repos par prudence ; mais depuis lors l'enfant n'a plus de mal et il marche comme auparavant.

Enfants chrétiens qui lisez ces lignes, confiez-vous et consacrez-vous au saint Enfant Jésus de Prague : il vous chérit d'un amour particulier. Invoquez-le, priez-le pour vous et vos chers parents, et le divin petit Sauveur vous bénira deux fois.

ACTIONS DE GRACES

Je certifie avoir été guéri d'une maladie de cœur, reconnue incurable par les médecins, en disant tous les jours la prière au saint Enfant Jésus de Prague.

Mille actions de grâces au divin Enfant Jésus et à saint Antoine pour guérison d'un cancer à la lèvre supérieure.

BIDDEFORD (Maine).

Deux personnes de cette paroisse expriment leur reconnaissance pour des faveurs obtenues après promesse de publication : la conversion d'un enfant indocile et le règlement d'une affaire importante.

La première de ces faveurs a été obtenue par d'ardentes suppliques à l'Enfant Jésus de Prague. La seconde est un bienfait de Jésus-Hostie par Marie.

LE COUVENT

• **J**E sais, sous l'ombre d'un bocage,
Un nid où je ne suis pas né,
Mais où le bon Dieu m'a donné
Un abri dans un jour d'orage.

OH ! que mon sort est fortuné !
Là repose mon cœur volage
Et j'apprends à devenir sage...
—Mais ce nid, qui l'a deviné ?

CE nid, c'est le couvent que j'aime,
C'est le couvent qui m'a couvé ;
En le trouvant j'ai tout trouvé.

J'AI trouvé le bonheur suprême
Dont le monde m'avait privé,
Et je me suis trouvé moi-même.

LA CONFSSION DE LA FOI

Une petite Japonaise de dix ans suppliait Monseigneur N*** de lui donner la Confirmation. L'évêque missionnaire hésitait : l'enfant était si jeune. Elle, cependant, suppliait toujours davantage.

—Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en prison, et qu'il t'interroge sur ta foi, que répondras-tu ?

—Monseigneur, je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu.

—S'il te demande de renoncer à l'Évangile, que feras-tu ?

—Je répondrai : Jamais !

—S'il fait venir des bourreaux et qu'il te dise : Tu apostasieras ou l'on va te couper la tête, quelle sera ta réponse ?

—Je lui dirai : Coupe !

L'enfant fut confirmée.

CONCOURS D'OCTOBRE

CHARADES

I.—Mon premier grimpe et court sur les murs, sur les toits,
Tandis que mon second, soumis à d'autres lois,
Descend et ne sait pas monter sans violence.
Mon tout est en honneur quand, riche par naissance,
Respecté pour son âge, il se montre à nos yeux,
Noble contemporain de nos premiers aïeux.

II.—De mon *premier*, ami lecteur,
Guy d'Arezzo fut l'inventeur ;
Vous le trouverez dans la gamme.
Une ville qu'on voit sur le sol égyptien,
Vous donne mon *dernier* dans ce pays lointain,
De mon *tout* gardez-vous de faire la rencontre.
Il pourrait vous voler votre argent, votre montre
Il pourrait vous donner la mort,
Ce qui serait, hélas ! un bien plus triste sort.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE SEPTEMBRE

- I. *Plateau*.—Dlle M. A. Latrémouille, 193 St Christophe.
II. *Collecteur*.—Dlle Jutras, rue St Chs Borromée, Montréal.
III. *Famine*.—Em. Bilodeau, 347 South Main, Fall River.

AVIS TRES IMPORTANT

Avec le prochain numéro de janvier, le BULLETIN EUCHARISTIQUE entrera dans sa *cinquième* année.

A cette occasion, nous espérons *améliorer* beaucoup l'illustration, en employant un très beau *papier glacé*.

Il y aura donc une double édition du BULLETIN, l'une à 25 centins, l'autre *de luxe* à 40 centins.

La matière à lire sera la même dans les deux éditions ; la différence sera dans le *papier*, dans les *vignettes*, et dans les *avantages spirituels*.

Les abonnés de 25 centins ont droit à *douze* messes ; ceux de 40 centins auront droit à *vingt-quatre* messes par an.

On peut s'abonner dès à présent.

BULLETIN EUCHARISTIQUE, Boîte Postale 2261, Montréal.